

"LOS FRUTOS PROHIBIDOS"

(IMPLÍCITOS)

El enigma de la "OTREDAD" (Autre), el Autre del significante-(A), el Deseo del Autre-S(A-tachada), el Goce del Autre-(JA), del-(Autre Sexo)-al-(autre sexuado), es decir (las NO-TODO)

Con el Autre "un lugar", No Hay Relación Sexual.

"Los Frutos Prohibidos del paraíso" en la mitología cristiana de la creación del universo, Adán y Eva pueden vivir en "LA ETERNIDAD" mientras no coman los frutos del árbol del SABER (¿del GOCE SEXUAL?). Eva - y la serpiente - la tentación... la manzana... Comer "el fruto" (SEXO) lleva a la (MUERTE)... (hace conjeturar: LA RELACIÓN SEXUAL (si hubiera) correspondería a LA ETERNIDAD...

La Religión, resuelve *iiimágicamente!!!* lo que los "parlêtres" padecen cuando permanecen "errantes". Esa Relación Sexual que No Hay, ¿no es el anzuelo que atrae hacia la suposición de la Eternidad? La importancia de Sade, como (la verdad de Kant), es que dedicó su vida en esa supuesta búsqueda del (JA), hasta encontrarse con la insípida homeostasis, que lo lleva hasta el maldecir a la eternidad, rogando que nada perdure, de lo que hizo en "su vida" y en "su obra".

1) Lo olvidado que queda detrás: (de lo obvio del saber referencial), es un preguntarse incauto, sobre el porqué 'la realidad del Inconsciente' ¿es la realidad sexual?

2) La entrada del sujeto en el discurso produce: 1) un "plus-de-goce" como el ('goce de una pérdida') - el objeto a, y por otro lado, 2) el ("VACIO DE GOCE Inaugural"), el Caos como vacío fundante, con un trasfondo - Apolíneo - Dionisiaco - Erótico - Poético - de la existencia. Desde el momento de que es: un 'Goce sustraído', esto equivale a ("la pérdida de Goce") - (JA) como el Goce (jouissance) del Autre - EL GOCE QUE NO HAY, pero que no cesa de seguir produciéndose, como ¡¡¡EFECTOS!!! es decir, que el inconsciente NO se reprime, como suele decirse o suponerse, sino que sus efectos SE PRODUCEN Imprevisiblemente, como LAS FORMACIONES DEL INCONSCIENTE.

Su retorno de ese goce sustraído, sólo es captable por el "saber" (S2), ese saber del inconsciente, (que es un "saber vano" de 'la insoportable levedad del ser'), del saber de un 'ser' que es: un 'no-todo' del ser-que-se-sustraer (PRINCIPIO DE LA NO CONTRADICCIÓN freudiana, como OXIMORON lacanian), (que va impotenzando al pensamiento sobre una totalidad del ser que Kant apuntala a favor de "la universalidad de la ley moral"). Además, aquí se trata de un "saber algo", sobre un tal GOCE Impercedero - (JA), que es (S1), (S1), (S1), ése (ESSAIM) el "enjambre" significante, que como (un saber no-sabido), no cesa de ser cifrado por el "Saber" del de-s-e-o In-con-s-c-i-e-n-t-e, (indestructible según Freud), para seguir desplegándose a través de las formaciones del inconsciente, de los síntomas y del actuar.

3) El Autre (A), que puede ser / estar) o (no ser / no estar barrado), habría que distinguir entre: por un lado S(A-barrado) que corresponde al significante del deseo, como DESEO del AUTRE, inquietante y enigmático para el sujeto a advenir, ante lo cual el fantasma ( $\$ < > a$ ) se constituye como filtro significante, y soporte del deseo, para ese sujeto. Por el otro lado, el GOCE del AUTRE (JA), como el goce que no hay, salvo entre dos generaciones, que corresponde (¿al incesto freudiano?)...

4) Si en "el grafo del deseo", sus tres líneas que pueden entrecruzarse, hace conjeturar que son una antesala del NUDO BORROMEO, y además permite hablar de los tres (3) pisos, que en "los bosquejos hipotéticos de esa realidad virtual", se trata de lugares, en especial, el 3ro.) que es "el lugar" del Autre, del Deseo del Autre S(A tachada), y del Goce del Autre (JA) donde NO HAY REPRESENTACIÓN. El 2do.) ése campo del Deseo del sujeto con su fantasma como soporte. Entre ambos, el gran y perturbador límite, como límite del fantasma, donde la psiquiatría y la psicología se enquistaron como "el mundo

"LES FRUITES INTERDITS"

(implicites)

L'énigme de l' "Autreté" (d' Autre), l' Autre du signifiant-(A), le Désir de l'Autre-S (blâmée), la Jouissance de l'Autre-(JA), de l'-(Autre Sexe)-à-l'(autre sexué), c'est à dire (les NON-TOUT)

Avec l' Autre "un lieu", Il N'y a Pas de Relation Sexuelle.

La Religión, résout *iiimagiquement!!!* ce que les "parlêtres" subissent lorsqu'ils restent "errants". Cette Relation Sexuelle qu'il N'y a Pas, n'est-elle pas l'hameçon qui attire vers la supposition de l' Eternité? L'importance de Sade, comme (la vérité de Kant), est qu'il a dédié sa vie à cette recherche supposée du (JA), jusqu'à se trouver avec l'insipide homeostasie, qui l'emmène jusqu'à maudire l'éternité, priant que rien ne perdure, de ce qu'il a fait dans "sa vie" et dans "son œuvre"

1) L'oublié qui reste derrière: (de l'évident du savoir référentiel) est un se demander imprudent, sur le pourquoi 'la réalité de l'Inconsciente' ¿est-elle la réalité sexuelle ?

2) L'entrée du sujet dans le discours produit: 1) un "plus-de-jouissance" comme la ('jouissance d'une perte') - l' objet a, et d'autre part, 2) le ("VIDE DE JOUISSANCE Inaugural"), le Chaos comme vide fondant, avec un tréfonds - Apolíneo - Dionisiaco - Érotique - Poétique - de l' existence. Dès le moment qu'il est une 'Jouissance soustraite', cela équivaut à ("la perte de la Jouissance") - (JA) comme la Jouissance (jouissance) de l'Autre - LA JOUISSANCE QU'IL N'Y A PAS, mais qui ne cesse pas de se-pro-duire, comme EFFETS!!! C'est à dire, que l'inconsciente NE se réprime PAS comme on a l'habitude de dire ou de supposer, sinon que ses effets SE PRODUISENT Imprésvisiblement, comme LES FORMATIONS DE L' INCONSCIENT.

Son retour de cette jouissance soustraite n'est captable que par le "savoir" (S2), ce savoir de l'inconsciente (qui est un "savoir vain" de l'insupportable légèreté de l'être), du savoir d'un 'être' qui est: un 'non-tout' de l'être-qui-se-soustrait- (DEBUT DE LA NON CONTRADICCIÓN freudienne, comme OXIMORON lacanian), (qui va rendre impuissant la pensée sur une totalité de l'être que Kant étaye en faveur de "l' universalité de la loi morale"). D'autre part, ici, il s'agit d'un "savoir quelque chose", sur une telle JOUISSANCE Impérissable - (JA), qui est (S1), (S1), (S1), cet (ESSAIM) l' "essaim" signifiant, que comme (un savoir non su), no cesse pas d'être chiffré par le "Savoir" du de-s-l-r In-co-n-s-c-i-e-n-t-, (indestructible, d'après Freud), pour continuer à se déployer à travers des formations de l'inconsciente des symptômes et de l'agir.

3) L'Autre (A), qui (peut être) ou (ne pas être barré), il faudrait distinguer entre: d'un côté S(A-barré) qui correspond au signifiant du désir, comme DÉSI R de l' AUTRE, inquietant et énigmatique pour le sujet à arriver devant lequel le fantasma ( $\$ < > a$ ) se constitue comme filtre signifiant, et support du désir, pour ce sujet. D'autre part, la JOUISSANCE de l'AUTRE (JA), comme la jouissance qu'il n'y a pas, sauf entre deux générations, qui correspond (à l'inceste freudien?)...

4) Si dans "le grafo du désir", ses trois lignes qui peuvent s'entrecroiser, fait conjecturer qu'elles sont une antichambre du NŒUD BORROMÉEN, et d'autre part permet parler des trois (3) étages, qui dans "les ébauches hypothétiques de cette réalité virtuelle", il s'agit de lieux, spécialement, le 3me.) qui est "le lieu" de l' Autre, du Désir de l' Autre S(A barré), et de la Jouissance de l' Autre (JA) où IL N'Y A PAS DE REPRESENTATION. Le 2me.) ce champ du Désir du sujet avec son fantasma comme support. Entre les deux, la grande et perturbatrice limite, comme limite du fantasma où la psychiatrie et la psychologie se sont enkystées comme "le monde PSY", raison pour laquelle il est impossible de faire abstraction de KANT AVEC SADE. « «

5) Cette Jouissance, interdite? pour Freud, - ensuite impossible pour Lacan - (JA) - n'est-elle pas par hasard cette jouissance, qui devant son imperturbable intuition, évoque sa géniale conjecture de l' "INCESTE"? L'OEdipe de Sophocle, lui donne son argument, qu'ensuite Lacan va préciser que cela peut arriver, lorsque entre les générations voisines, il se produit comme LA RELACIÓN SEXUELLE seulement "comme exception". Cette



<p>no hay rostro que no esté por desdibujarse como el rostro de un sueño. Todo, entre los mortales, tiene el valor de lo irrecuperable, insustituible y azaroso. Entre los Inmortales, en cambio, cada acto (y cada pensamiento), es el eco de otros, que en el pasado lo antecedieron, sin principio visible, o el fiel presagio de otros, que en el futuro lo repetirán hasta el vértigo.</p> <p>NO hay cosa que no esté perdida entre infatigables espejismos.</p> <p>Nada puede ocurrir una sola vez, nada es preciosamente precario. Lo elegíaco, lo grave, lo ceremonial, no rigen para los Inmortales”.</p>	<p>fantômes; chaque acte qu'ils exécutent peut être le dernier ; il n'y a pas de visage qui ne soit à point de s'effacer comme le visage d'un rêve.</p> <p>Tout, entre les mortels, a la valeur de l'irrecupérable, l'irremplaçable et l'hasardeux. Entre les Immortels, par contre, chaque acte (et chaque pensée), est l'écho d'autres, qui dans le passé l'ont précédé, sans principe visible, ou le fidèle présage d'autres, qui dans le futur le répèteront jusqu'au vertige.</p> <p>Il n'y a rien qui ne soit perdu entre d'infatigables mirages.</p> <p>Rien ne peut arriver qu'une seule fois, rien n'est précieusement précaire.</p> <p>L'élegiaque, le grave, le cérémonieux ne régissent pas pour les Immortels.</p>
<p>6) Si la realidad del inconsciente es “la realidad sexual”, por un lado: 1) <u>lo que es sexual es pulsional</u>, es decir: <u>el falo (φ)</u>, diferenciándose del ‘narcisismo’, y por el otro 2) la separación que se producen (en el momento de la entrada del sujeto en el discurso), entre: a) el <b>NO HAY RELACIÓN SEXUAL</b>, y b) <u>el objeto a como “plus-de-goce”</u> ; <u>¿acaso no es un goce sexual? en la medida de que, con la entrada del sujeto en los primeros balbuceos, con el canto de las nodrizas, “el laleo”- LALANGUE – el precario y fundante, dialecto inaugural</u>, le permite al mismo tiempo, <u>¡¡¡el crucial pasaje!!! de (falo) - sexual</u>, a el (objeto a ) - objeto-<u>causa-de-deseo</u>, como la instancia NODAL DE DIFERENCIACION, entre el <u>GOCE</u> (que no hay) (JA) con sus <u>¡¡¡ efectos !!!</u> y el <u>DESEO</u>, como deseo inconsciente.</p>	<p>6) Si la réalité de l'inconscient est “la réalité sexuelle”, d'une part: 1) <u>ce qui est sexuel est pulsionnel</u>, c'est à dire: <u>le phallus(φ)</u>, se différenciant du ‘narcissisme’, et d'autre part 2) la séparation qui se produisent (au moment de l'entrée du sujet dans le discours ), entre: a) la <b>IL N'Y PAS DE RELATION SEXUELLE</b>, et b) <u>l'objet a comme “plus-de-jouissance ” par hasard, ce n'est pas une jouissance sexuelle ? dans la mesure où, avec l'entrée du sujet dans les premiers balbutiements, avec le chant des nourrices le “le laleo”- LALANGUE – le précaire et fondant dialecte inaugurel</u>, lui permet en même temps <u>¡¡le passage crucial !! de (phallus) - sexuel</u>, à l'(objet a ) - objet-<u>cause-de-désir</u>, comme l' instance NODAL DE DIFERENCIATION, entre la <u>JOUISSANCE</u> (qu'il n'y a pas) (JA), avec ses <u>¡¡¡ effets !!!</u> et le <u>DESIR</u>, comme désir inconscient.</p>
<p><u>¿No es en el momento de la instancia de la letra en el inconsciente, que: ante la “inquietante otredad” del significante del Autre, S(A tachado), como Deseo del Autre, va a producirse la constitución del fantasma (\$ &lt;&gt; a) como filtro, de la multiplicidad de estímulos del Deseo del Autre, y al mismo tiempo, constituyéndose, como el soporte del deseo del sujeto – (\$), que NO puede NO tener un estatuto que NO sea s-e-x-u-a-l.</u></p>	<p><u>N'est-ce pas au moment de l'instance de la lettre dans l'inconscient, que: devant “l'inquietante autreté” du signifiant de l' Autre, S(A barré), comme Désir de l'Autre, va se produire la constitution du fantasme (\$ &lt;&gt; a) comme filtre, de la multiplicité de stimulations du Désir de l'Autre, et en même temps se constituer comme, le support du désir du sujet– (\$), qui NE peut PAS NE PAS avoir un statut qui NE soit PAS s-e-x-u-e-l.</u></p>
<p>7) Aproximaciones entre (LA CONJETURA de Lacan sobre los orígenes de la escritura) y el inconsciente que está (estructurado COMO un lenguaje). Diferenciando: 1ro.) <u>LAS MARCAS</u>, (huellas, trazos, rasgos) – de 2do.) <u>SU LECTURA</u>, (nominación por la palabra, fonogramas), que produce “lo indecidible” entre (la marca de la huella) y (la huella nombrada (como signifiante) - <u>trace-de-PAS</u>, que a su vez produce “el equívoco” entre la huella nombrada - <u>trace-de-PAS</u>, y su escritura (pas)-paso , <u>PAS-de-trace</u>.</p>	<p>7) Des approximations entre (LA CONJECTURE de Lacan sur les origines de l'écriture ) et l'inconscient qui est le (structuré COMME un langage ). Différenciant : 1r.) <u>LES MARQUES</u>, (empreintes, traces, traits) – de 2me.) <u>SA LECTURE</u>, (nominación por la palabra, phonogrammes), qui produit “l'Indécidable” entre (la marque de la trace) et (la trace nominée (comme signifiant) - <u>trace-de-PAS</u>, qui à son tour produit “l'équivoque ”, entre la trace nominée - <u>trace-de-PAS</u> et son écriture (pas), <u>PAS-de-trace</u>.</p>
<p>(plé - objeto perdido /-(la “huella” del plé-/-(el dibujo de la huella-/-(su escritura (pas)-paso al dejar una marca) / es un paso-PAS-) / es la: trace-de-PAS-) / NO es el paso- PAS-de-trace) **** PERDIDO **** “LO INDECIDIBLE” **** “EL EQUÍVOCO” ****</p>	<p>(pled-objet perdu/-(la “trace” du pled-/-(le dessin de la trace)-/(son écriture (pas) pas en laissant une marque) /c'est un pas-PAS-) /c'est la marque de PAS-) /NON le pas PAS-de-trace). **** PERDU **** “L'INDÉCIDIBLE” **** “L'EQUIVOQUE” ****</p>



Rene Magritte, con su obra convoca a reflexionar a partir de los objetos cotidianos, por lo cual puede inducir a considerar su proximidad, al **"realismo mágico"**. Explora el problema de la representación, cuestiona la relación entre las imágenes y las cosas, basada en su semejanza representativa, y expone "LA TRAICIÓN DE LAS IMÁGENES". La importancia de sus observaciones, apunta al enigma : **EL INCONSCIENTE CARECE DE REPRESENTACIÓN**

Por lo tanto, al nombrar la huella, el objeto se pierde, **"la palabra es la muerte de la cosa" -Hegel-** y 3ro.) LA ESCRITURA, ya sea un dibujo-pictograma-jeroglífico-alfabético), culminando con los "trazos" de **'las letras'** de un lenguaje, a ser leído, a través de **'la letra'** como (*soporte m-a-t-e-r-i-a-l*), del **'significante'**.

8) Para precisar el hecho de que **Sade (en su vida) fue más allá, de los límites de su propio fantasma**. Esa es la cuestión fundamental, para incursionar en LA TRANSGRESIÓN, según Foucault, que no es pasar la línea de un límite como en la religión "el pecado", o jurídicamente "el delito", sino que se trata de **LLEVAR LOS LÍMITES CADA VEZ MÁS LEJOS**, temática que es prolifera en LAS ARTES, lo testimonia la pintura, la música, la poesía, donde se puede apreciar el pasaje del **"SENTIDO" equivalente a la "ARMONÍA"**, que se va despojando ante audaces transgresiones, para ir aproximándose al **"SIN-SENTIDO"**, que **equivala a la MUSICA ALEATORIA**.

¿NO ES ACASO LA MISMA CUESTIÓN DE UN FINAL DE UN ANÁLISIS?. ¿No es a través de esos pasajes de **des-(a)nudar "el ser"** de sus prejuicios e imposturas, hasta el **"des-ser"**, es decir para llegar a **de-construir "su insostenible levedad"**, hasta su **"no-todo-ser"** que se sustrae? Más allá de los límites del fantasma, comienza el umbral del GOCE DEL AUTRE (JA) no tachado. **ESTA ES LA CUESTIÓN.**

**INSPIRADO EN EL HUMOR "BUFFO" DE DARIÓ FÓ, (dramaturgo italiano-premio Nobel de Literatura), puede ser:**

René Magritte. Avec on œuvre, nous convoque à réfléchir à partir des objets quotidiens, ce qui peut induire à considérer sa proximité au **"réallsme maglque"**. Il explore le problème de la représentation, questionne la relation entre les images et les choses, basée sur la ressemblance représentative, et expose "LA TRAHISON DES IMAGES". L'importance de ses observations pointe à l'énigme: **L'INCONSCIENT MANQUE DE REPRÉSENTATION**

Donc, en nommant la trace, l'objet se perd, **"la parole est la mort de la chose" -Hegel- et 3me) L'ÉCRITURE**, même si elle n'est qu'un dessin pictogramme hiéroglyphique alphabétique, ) culminant avec "les traits" **des 'lettres'** d'un langage, en étant lu, à travers de **'la lettre'**, (*comme support m-a-t-é-r-i-e-l*) du signifiant.

8) Pour préciser le fait que **Sade (dans sa vie) est allé au-delà, des limites de son propre fantôme**. C'est la question fondamentale, pour incursionner dans LA TRANSGRESSION, d'après Foucault, qui n'est pas passer la ligne d'une limite comme dans la religion "le péché" ou juridiquement "le délit", mais qu'il s'agit de **PORTER LES LIMITES CHAQUE FOIS PLUS LOIN**, une thématique qui est prolifique dans LES ARTS, le témoignage est dans la peinture, la musique, la poésie, où l'on peut apprécier le passage du **"SENS" équivalent à l' "HARMONIE"**, qui se dépouille devant d'audacieuses transgressions, pour s'approcher au **"SANS-SENS"**, qui **équivaat à la MUSIQUE ALÉATOI RE**.

**N'EST-CE PAS PAR HASARD LA MÊME QUESTION D'UNE FIN D'UNE ANALYSE ?** N'est-ce pas à travers de ces passages de **dé-nuder "l'être"** de ses préjugés et impostures, **Jusqu'au "des-être"**, c'est-à-dire pour arriver à **de-construire "son insupportable légèreté"**, jusqu'à son **"non-tout-être"** qui se soustrait? Au delà des limites du fantôme, commence le seuil de LA JOUISSANCE DE L'AUTRE (JA) pas barré. **ÇA C'EST LA QUESTION**

Que el 'goce' del 'saber' del árbol de los frutos prohibidos del paraíso, de ese indeterminable (edén-incestuoso-freudiano), situable como 'UN LUGAR' inasible, es una especie de (extásico DAS DING mesopotámico), que se va extiende entre dos ríos de tramas inquietantes, que riegan con sus aguas impregnada de fertilizantes mohos, generadores de éxtasis y de caos. Uno de esos ríos es: el de UN SABER NO-SABIDO, una especie de Nilo, portador de un desmedido tesoro de EXTRAÑOS EFECTOS!!! cuya causalidad ubicua y estructural, provienen de un oscuro esplendor inexplicable, ese campo tan oscuro como abismal, que corresponde a lo REAL inasible, cuya apertura hipotética, la exploraba Freud en los sueños, y culmina nominándolo como "La realidad psíquica".

Siguiendo su recorrido por su propia extensión, llega a recalcar hasta su límite más extremo, hasta toparse con "el ombligo" de los sueños, de esos extraños "limbos oníricos", por donde reina la nostalgia de un pasado imposible, por ("El elogio de la sombra", "El poema conjetural", "La elegía de un recuerdo imposible"), en el bien-decir de Borges, que encuentra en SU POÉTICA, como "una bella ventana" que se abre para un contemplar inquietante, ese abismal paisaje del inconsciente.

Como un bosquejo en esbozos, que se va construyendo, se requiere saber diferenciar: ("lo REAL" lacaniano), que objeta lo trascendental en Kant, de (la-cosa-en-sí, "los noumenos"), como también de la llamada "realidad cotidiana", siempre imprecisa, que va a corresponder al mundo de ("los fenómenos"), según Kant. La introducción de la dimensión de lo REAL, por Lacan, viene a cuestionar las categorías trascendentales de Kant, puesto que SIN LOS NOÚMENOS, sólo hay ilapariencias!!! en sus particularidades, y esto, no es sin consecuencia sobre los fenómenos.

Lacan viene a precisarlo como DIMENSIÓN de lo REAL, allí donde los griegos ubicaban "Lo Irracional", como productor de inéditos efectos: 1) la locura profética-en la tragedia-APOLO, 2) la locura taléstica-ritual y misteriosa-DIONISIO, 3) la locura poética-con la poesía de-Las MUSAS, y 4) la locura erótica-arte-EROS y AFRODITA, es decir el impensable lugar desde donde emerge "la inspiración", esos 'dichos inéditos' como las creaciones del espíritu, por lo cual esos 'dichos' es lo que permite aproximarse a lo Real, como una DIT-MANSIÓN, el lugar donde reside "lo dicho"-que-se-dice, al ir emergiendo (inverificables) y CARENTES DE REPRESENTACIÓN, (sin diferencias de sexo) para los seres parlantes (parlêtre), (ni de género) para "las palabras y las cosas". Algo extraño, curioso e inexplicable, ¿porqué el femenino, y el masculino, que solamente tienen un valor anatómico, para (una mujer) y (un hombre), han invadido todo el lenguaje?

Esa terceridad fálica que viene a complicar LA DECLARACIÓN DE SEXO, ante ese 'no-todo' del 'ser', que deja al (yo soy...) o al (tu eres...), sin predicado, al quedar en el suspenso ¿no es ésto, lo que va a ofrecer y permitir desplegarse, con sus particularidades diferentes según sean las lenguas, pero captables como esbozos de los primeros representantes, es decir, de las marcas significantes productoras de 'efecto de sujeto' al advenir como "parlêtre", como sonoros fonogramas primitivos, que pululan como "enjambre" ESSAIM, de S1, S1, S1, los significantes de un "goce" que sólo como 'un saber no-sabido', quedará disponible para ser cifrado como un "saber"...S2-S2, que paradójicamente, dicho de manera poética, es "un saber vano... sobre el ser que se sustrae", (puesto que se resiste a ser congregado en un todo), el ser del sujeto (parêtre), que se sustrae como "un no-todo", des-ontologizando el ser, (paraêtre-paraetre). Es a partir de ese tal... "saber" que va

INSPIRÉ DANS L'HUMOUR "BOUFFON" DE DARIÓ FÓ,  
(dramaturge italien-prix Nobel de Litterature), il se peut:

Que le 'plaisir du 'savoir' de l'arbre des fruits interdits du paradis, de cet indéterminable (éden-incestueux-freudien).situable comme 'UN LIEU' insaisissable, est une espèce d'(extásique DAS DING mésopotamien), qui s'étend entre deux rivières aux trames inquiétantes, qui arrosent avec leurs eaux imprégnées de moisissures fertilisantes, génératrices d'extase et de chaos. Une de ces rivières est : celle d'UN SAVOIR NON-SU, une espèce de Nil, porteur d'un trésor démesuré d'ETRANGES EFFETS!!! Dont la causalité ubiquie et structurelle, proviennent d'une obscure splendeur inexplicable, ce champ aussi obscur qu'abyssal, qui correspond au RÉEL insaisissable, dont l'ouverture hypothétique Freud explorait dans les rêves, et culmine en la nommant "la réalité psychique". En continuant son parcours sur sa propre extension, il arrive à pénétrer jusqu'à sa limite la plus extrême, jusqu'à se heurter avec "L'OMBILIC" des rêves, de ces étranges 'limbes oniriques', où règne la nostalgie d'un passé impossible, par ("L'éloge de l'ombre", "Le poème conjecturel", "L'élegie d'un souvenir impossible"), dans le bien-dire de Borges, qui trouve dans SA POÉTIQUE, comme "une belle fenêtre" quo s'ouvre sur un contempler inquiétant, ce paysage abyssal de l'inconscient.

Comme une esquisse en ébauches, qui st en train de se construire, il faut savoir différencier : ("le RÉEL" lacanien), qui objecte le transcendantal chez Kant, de (la-chose-en-soi, "les noumènes"), jusqu'à ce qu'on appelle la "réalité quotidienne" toujours imprécise, qui va correspondre au monde des ("phénomènes"), d'après Kant. L'introduction de la dimension du RÉEL, par Lacan, vient questionner les catégories transcendentales de Kant, étant donné que SANS LES NOUMENES, il n'y a que apparences!!!! dans ses particularités, et cela n'est pas sans conséquences sur les phénomènes. Lacan vient le préciser comme DIMENSION du RÉEL, là où LES GRECS SITUAIENT "l'irrationnel", comme producteur d'effets inédits : 1) la folie prophétique dans la tragédie APOLLO, 2) la folie taléistique-rituelle et mystérieuse DIONYSOS, 3) la folie poétique avec la poésie des MUSES, et 4) la folie érotique-art- EROS et APHRODITE, c'est-à-dire le lieu impensable d'où émerge "l'inspiration", ces 'dits inédits' comme les créations de l'esprit, donc ces 'dits' sont ce qui permet de s'approcher au Réel, comme une DIT-MENSION, le lieu où réside "le dit" -qui se dit, en émergeant (inverifiables), DEPOURVUS DE REPRÉSENTATION, (sans différences de SEXE) pour les êtres parlants (parlêtre), (ni de GENRE) pour "les paroles et les choses". Quelque chose étrange, curieux et inexplicable, pourquoi le féminin, et le masculin qui n'ont qu'une valeur anatomique, pour (une femme) et (un homme) ont envahi tout le langage ?

Cette troisième phallique qui vient compliquer LA DÉCLARATION DE SEXE, devant ce 'non-tout' de 'l'être', qui laisse au (je suis...) ou au (tu es...), sans attribut, en restant dans le suspense n'est-ce pas cela, qui va offrir et permettre se déployer, avec ses particularités différentes selon les langues, mais saisissables comme ébauches des premiers représentants, c'est-à-dire, des marques signifiantes productrices "d'effets de sujet" en arrivant comme 'parlêtre', comme de sonores phonogrammes primitifs, qui pullulent comme "essaim" ESSAIM, de S1, S1, S1, les signifiants d'une "jouissance" qui ne restera disponible que comme 'un savoir non-su' pour être chiffré, comme un "savoir" ...S2-S2, qui, paradoxalement, dit d'une façon poétique, est "un savoir vain...sur l'être qui se soustrait", (étant donné qu'il se résiste à être rassemblé dans un tout), l'être du sujet (parêtre), qui se soustrait

a ser des-cifrado, cuando se lo lesa en sus despliegues a través de sus formaciones del inconsciente, en los sueños, en los lapsus, en los actos fallidos, y siguiendo sus leyes precisas, (de las que se apropiaran a través de los siglos, los humoristas que con el juego sutil y oportuno de las letras de ciertas palabras, construían: el chiste). También se cifra fijándose, en los síntomas, a través de una transacción de goce, o en "el actuar fantasmático", se desliza como (escenificación histórica), y en "el actuar compulsivo" de la inmediatez impostergable de (escenificación de la demanda pulsional), que involucra a todo el cuerpo visceral, con objetos secundarios como lo son las drogas, el alcohol, o en el exceso o defecto alimenticio en las llamadas "adicciones", (anorexia-bulimia), que sólo son adicciones al Autre, demandas desmedidas de amor, instalado de manera inapropiado.

El otro río que enmarca el intangible edén mesopotámico, ese lado opaco y hostil del DAS DING, turbio productor de efectos que Schelling llamó "inquietante extrañeza", que Freud pudo nominar como Unheimliche, algo que siendo familiar, adquiere al transformarse súbitamente en un terror misterioso, que suele traducirse al español como "lo siniestro", algo perturbador que (aparece y desaparece), hecho que ha través de los siglos, regido por sus propias leyes que son las del inconsciente, ( fueron apropiadas por la Magia haciendo jugar (su causa eficiente), a través de "sus cartas", de esos "trucos" que no cesan de ser sorprendentes).

De la misma manera que en la Religión, donde esa sorpresa queda olvidada por la necesidad estructural de la creencia, como causa final y que en lo que el mito bíblico se recrea, tanto sea en el (antiguo testamento) cuando desde 'un lugar' AUTRE, un Dios va a crear el universo "mágicamente" de "LA NADA", de ese puro REAL, al que lo SIMBÓLICO le da en primer lugar, el verbo divino, "primero era el verbo", que le va a permitir "hilar entre sus dedos un lenguaje", que le permita decir en un imperativo: ¡Hágase la tierra! y la tierra se hizo ante ese "abra-cadabra", que le permite recrear la naturaleza de las cosas, y también al primer hombre con el anagrama (en español) de nada, le llamó ADÁN, dando lugar a que "el hombre: es"...todo "un tonto" creyente de la trascendencia. Luego, y curiosamente: NO CREÓ A LA MUJER, confirmando que "La femme n'existe pas", pues si salió de un pedazo de lo "todo fálico", ante la ficción de convertirse a partir de sus costillas, todo ese valor, en un "no-todo"-(fálico), que la mujer está en mejores condiciones de ser la guardiana del "no-todo-del-ser". Están mejor (des)-dotadas, para practicar el psicoanálisis.

Ya como la primera mujer llamada EVA, le dio con fines procreativos, sus dos primeros hijos confirmando así, lo inevitable, "la frèrocité" inaugural, (frère) y (ferocité), de CAÏN y ABEL, que no tenían argumentos encontrados, salvo que por una "versión distorsionada" del mito, en la que Dios le encargó ocuparse de las verduras y de las frutas al sedentario Abel, y de la caza y de la pesca a Caïn, amante de lo nómada. Dios se reuniría en año nuevo, a probar la transformación que harían de sus productos, y los "brindis" por el año que iba a comenzar. Probó en aquel día memorable, algunos buñuelos de verdura, y se copó con las ensaladas de Abel, y culminó con algunas frutas de postre. Caïn estaba impávido, conmovido al ver su cachorro de ciervo asado a fuego lento y a punto, sin que Dios mostrara la mínima intención de probar esa tentadora carne, que quedara calcinándose. Un brindis con el vino hecho con las uvas, y elevando las copas en alto, para el saludo final, sin contar que Caïn estaba anonadado. Esperó conmovido que la fiesta culminara, y luego de que Dios se despediera, con el cuchillo filoso con que matara al ciervo, se dirigió hacia Abel, asustado y sorprendido, dándole una sangrienta

como "un non-tout", des-ontologizando l'être (paraêtre-paraetre). C'est à partir de ce "savoir" qui va être dé-chiffré, quand on le lèse dans ses déploiements à travers de ses formations de l'inconscient, dans les rêves, dans les lapsus, dans les actes ratés, et en suivant ses lois précises (desquelles se sont appropriés à travers les siècles, les humoristes, qui avec le jeu subtil et opportun des lettres de certains mots, construisaient: la plaisanterie. On chiffre également, en remarquant, les symptômes, à travers d'une transaction de jouissance, ou de 'agir fantasmétique", se glisse comme (scénification hystérique), et dans 'agir compulsif" de "l'immédiat inajournable de (scénification de la demande pulsionnelle), qui implique tout le corps viscéral, avec des objets secondaires comme le sont les drogues, l'alcool, ou, dans l'excès ou le défaut alimentaire, dans les nommées "addictions", (anorexie, boulimie), qui sont seulement des addictions à l'Autre, des demandes démesurées d'amour, installé de manière inapproprié.

L'autre rivière qui encadre l'intangible Eden mésopotamien, ce côté opaque et hostile du DAS DING, producteur trouble d'effets que Schelling a appelé "étrangeté inquiétante", que Freud a pu nommer comme Unheimliche, quelque chose, qui étant familière, acquiert en se transformant subitement en une terre mystérieuse, et qu'en espagnol on traduit habituellement comme "le sinistre", quelque chose de perturbateur qui (apparaît et disparaît), un fait, qui à travers des siècles, régi par ses propres lois qui sont celles de l'inconscient, (ils furent appropriés par la Magie, en faisant jouer (sa cause efficiente) à travers de "ses cartes", de ces "trucos" qui ne cessent d'être surprenants). De la même façon que dans la Religion, où cette surprise reste oubliée par le besoin structurel de la croyance, comme cause finale et que soit que le mythe se recrée, soit que l'(ancien testamento) quand, depuis "un lieu" AUTRE, un Dieu va créer l'univers "magiquement" DU NÉANT", de ce pur RÉEL, auquel le SYMBOLIQUE lui donne, en premier lieu, le verbe divin, "d'abord était le verbe", qui va lui permettre de filer entre ses doigts un langage qui va lui permettre de dire un impératif : Que la terre se fasse !!! et la terre se fit devant cet "abra.cadabra", qui lui permet créer la nature des choses ,et également le premier homme avec l'anagramme (en espagnol) de NADA (NÉANT), il l'appela ADAN (ADAM), donnant lieu à que l'homme : "est...tout" "un bête" croyant de la transcendance.

Ensuite, et curieusement: IL NE CREA PAS LA FEMME, confirmant que "la femme n'existe pas", car, si elle est sortie d'un morceau du "tout phallique" devant la fiction de se convertir à partir de ses côtes, toute cette valeur en un "non-tout"-(phallique), que la femme est dans de meilleures conditions d'être la gardienne du "non-tout.-de-l'être". Elles sont mieux (dé)douées, pour pratiquer la psychanalyse.

Déjà, comme la première femme appelée Eve, il lui donna à des fins procréatifs, ses premiers enfants en confirmant ainsi, l'inévitable , "la frèrocité" inaugurale,(frère) et (férocité), de CAÏN et ABEL, qui n'avaient pas d'arguments trouvés , sauf que pour une "version distorsionnée" du mythe, dans laquelle Dieu charge au sédentaire Abel de s'occuper des légumes et des fruits ;et à Caïn, amant du nomade, qu'il s'occupe de la chasse et de la pêche. Dieu allait se réunir pour le nouvel an, pour goûter la transformation qu'ils allaient faire de leurs produits, et les "toasts" pour l'année qui allait commencer, Il goûta en ce jour mémorable, quelques beignets de légumes, et rafla avec les salades d'Abel, et culmina avec quelques fruits comme dessert. Caïn était impavide, ébranlé, en voyant son chiot de cerf grillé à feu lent et à point, sans que Dieu montre la moindre intention de goûter cette viande tentante,

puñalada, el primer crimen fratricida de la historia, que dieran los argumentos a dos de los pecados capitales: la IRA y la ENVIDIA, que prevalecieron en esa instancia, la furia de ver a su hermano tan amado por Dios, y él, tan "ninguneado", tan "nadie" en ese inmenso paraíso. Ignoraba que la versión distorsionada, advertía que Dios era "vegetariano"... pero (ésto, como muchos éstos, no figuran en la versión oficial), porque Dios, como "es muy bueno"... sin embargo, lo que queda olvidado para siempre, es que "todos los -todo, y todas las no-todo", somos hijos de Caín...

Antes de pasar al nuevo testamento, recordemos que MOISÉS "el egipcio" para escapar llevando las tablas de la ley junto a todo el pueblo de judíos que lo acompañaban en su huída, debía "descuartizar" el Mar Rojo, separar las aguas, (al igual que los magos lo hacen cortando el cuerpo por la cintura, para luego unirlos mágicamente). Pero debemos dedicarle algunos párrafos a ese extraño acontecimiento entre la inmortalidad de Dios, y la coexistencia y relación con los mortales...

Para concluir con el nuevo testamento, la cuestión de "la inmaculada concepción" entre el inmortal Dios de los cristianos, y la virgen y mortal María, que no es un producto de que "han hecho el amor", ni de que "han tenido sexo", ni que se ha tratado del "coger", sino que La Ciencia les da algún argumento transtemporal de la inseminación artificial entre EL CIELO y LA TIERRA, con la ayuda del ángel Gabriel, y el misterio de esa "Terceridad" del ESPIRITU SANTO, que permite constituir la sagrada Trinidad entre EL PADRE - EL HIJO - EL ESPÍRITU SANTO.

Si a pesar de todas las hipótesis de "Las Producciones del Espíritu" (Hegel), que constituyeron LA FILOSOFÍA - EL ARTE - LA RELIGIÓN, ha sido necesario esperar el advenimiento de la ciencia para que después Freud de una manera (no científica) aún cuando estuviera en sus propuestas, y sigue en el horizonte como brújula, la hipótesis genial del inconsciente, (FUERA DEL TIEMPO) con ánimo y fervor de cierta eternidad, luego Lacan, al reformularlo como L'inebévue, lo priva del prefijo "IN" sacándolo del fuera del tiempo, nada menos de ese algo que es "irrenunciable", como la "IN" mortalidad.

Como hipótesis conclusiva, EL HAY RELACIÓN SEXUAL, EQUIVALE A LA SUPOSICIÓN DE LA ETERNIDAD, A LA ARMONIA ABSOLUTA, al "saber absoluto de Hegel" en 'la filosofía', a "la perfección" en 'el arte', y al "mundo celestial" (cielo-purgatorio-infierno), de 'la religión'.

Si el abordaje de alguno de estos textos, fue a través del "HUMOR BUFFO" de Darío Fó, es convocante introducirse con una pasión que sea "sherloholmiana", en "LA DIVINA COMEDIA" del Dante...

buenos aires, comienzo de febrero 2010 - Hugo Cardoso

qui resta calcinée. Un toast avec le vin fait avec les raisins, et élevant les coupes, pour le salut final, sans conter que Caïn était anéanti, Il attendit ébranlé que la fête culmine, et après que Dieu ait dit au revoir, avec le couteau tranchant avec lequel il avait tué le cerf, il se dirigea vers Abel, effrayé et surpris, en lui donnant un sanglant coup de couteau, le premier crime fratricide de l'histoire, qui donnèrent lieu à deux des péchés capitaux : la COLÈRE et l'ENVIE, qui ont prévalu dans cette instance, la furie de voir son frère autant aimé par Dieu, et lui si "annulé", si "nullité" dans cet immense paradis. Il ignorait que la version distorsionée, avertissait que Dieu était "végétarien"...mais (ceci, comme beaucoup d'autres, ne figurent pas dans la version officielle), car Dieu, comme "il est très bon"... Cependant, ce qui reste oublié pour toujours, c'est que "tous les-tout, et toutes les non-tout", sommes enfants de Caïn...

Avant de passer au nouveau testament, rappelons-nous que MOISES "L'égyptien" pour s'échapper en emportant les tables de la loi auprès de tout le peuple de juifs qui l'accompagnaient dans sa fuite, devait "écarteler" la Mer Rouge, séparer les eaux, (comme les magiciens le font en coupant le corps par la ceinture, pour les unir ensuite magiquement). Mais nous devons dédier quelques paragraphes à cet étrange événement entre l'immortalité de Dieu, et la coexistence et relation avec les mortels...

Pour conclure avec le nouveau testament, la question de l'immaculée conception" entre le Dieu immortel des chrétiens, et la vierge et mortelle Marie, qui n'est pas un produit "d'avoir fait l'amour", ni "d'avoir eu du sexe", ni qu'il se soit agi de "baiser", sinon que la science leur donne quelque élément transtemporal de l'insemination artificielle entre LE CIEL et LA TERRE, avec l'aide de l'ange Gabriel, et le mystère de cette "Troisième" du SAINT ESPRIT, qui permet constituer la sacrée Trinité entre LE PÈRE -LE FILS -LE SAINT ESPRIT.

Si malgré toutes les hypothèses des "Productions de l'Esprit" (Hegel), qui ont constitué LA PHILOSOPHIE -L'ART -LA RELIGION, il a été nécessaire attendre l'avènement de la science pour qu'ensuite Freud, d'une manière (non scientifique) malgré que cela ait été dans ses propositions, et continue dans l'horizon comme boussole, l'hypothèse géniale de l'inconscient, (HORS DU TEMPS) avec l'intention et la ferveur d'une certaine éternité, ensuite Lacan, en la reformulant comme une bévue, le prive du préfixe "IM", en l'enlevant hors du temps, rien de moins que ce quelque chose qui est "irrenonçable", comme l'Immortalité.

Comme hypothèse conclusive, LE IL Y A UNE RELATION SEXUELLE, EQUIVAUT A LA SUPPOSITION DE L'ETERNITE, A L'HARMONIE ABSOLUE, au "savoir absolu de Hegel" dans "la philosophie", à "la perfection" dans "l'art", et au "monde céleste" (ciel-purgatoire-enfer), de "la religion".

Si l'abordaje de quelques uns de ces textes, a été à travers de l'HUMOUR BOUFFON" de Darío Fo, il est convoquant de s'introduire avec une passion qui soit "sherloholmienne", dans "LA DIVINE COMÉDIE" de Dante...

Buenos Aires, début de février 2010 - Hugo Cardoso

